

de l'onde et droit sur sa quille, l'autre flottant dans l'air et la voile en bas. Dans cet effet d'optique, deux embarcations se touchaient par l'extrémité des mâts, deux ilots couverts de verdure par le sommet des arbres.

Les îles voisines prenaient les contours les plus variés et les plus féeriques ; des clochers, des dômes, des minarets, des palais, des tours, des murailles s'élevaient graduellement dans un lointain vaporeux, pour de suite faire place aux dessins les plus bizarres.

Tout cela était baigné dans une atmosphère d'une douceur délicieuse, qui fondait les contours de tous les objets et leur prêtait une couleur particulière, dans des tons si chauds qu'il semble impossible de les voir jamais reproduits, par le pinceau des artistes.

Il y avait des instants où tout disparaissait ; alors nous demeurions comme suspendus dans un milieu indéfinissable, espèce de vide apparent, à travers lequel nulle forme à nous étrangère ne se laissait voir. "*C'est comme une vision de rien !*" disait un de mes compagnons de pêche, dans son langage pittoresque. Il y eut un moment où cet isolement de tout, fit soudainement place à une apparition réellement fantasmagorique.

Un petit canot de chasse, monté de deux hommes